

## «Mon intérêt pour Cuba dépasse la question de la musique. J'ai très vite eu le besoin de m'immerger dans la culture, d'apprendre la langue, de rencontrer des gens»



Cherchez des noms de pianistes de jazz au féminin, vous verrez, ils ne courent pas l'histoire de la note bleue. Certes, il y eut Mary Lou Williams (1910-1981), Lil Armstrong (1898-1971), Nina Simone (1933-2003), Alice Coltrane (1937-2007), Carla Bley (1936-2023), une poignée d'étoiles dans une galaxie masculine. Encore aujourd'hui, le jazz compte assez peu de femmes au clavier. En Suisse, un nom est apparu au printemps dernier: celui de Manon Mullener. Fêrue de latin jazz, la jeune pianiste fribourgeoise publiait *Insomnia*, un opus en quintet entièrement composé par ses soins.

Née dans une famille de musiciens – son père taquine les claves et la batterie tout comme son frère, Lucien Mullener, que l'on retrouve dans le quintet de Manon. La fillette a 4 ans lorsqu'elle se met au clavier, un peu par hasard, selon ses mots. «Un copain de mon père avait laissé son instrument en dépôt chez nous. Cela a attisé ma curiosité.» Quelques mois plus tard, le père de Manon doit partir plusieurs mois à La Havane pour enregistrer un disque, l'occasion pour toute la famille de le suivre.

### Plongée dans le latin jazz

A 17 ans, elle retourne seule à La Havane. Une année de césure avec le collège, qu'elle supporte mal et qui lui donne l'occasion de se concentrer sur sa pratique musicale, de s'imbiber de la culture cubaine. «Tous les samedis, dans une ancienne parfumerie, des personnes se regroupaient pour jouer la rumba. J'observais, cachée derrière un arbre, les gens danser. Un jour, j'ai vu une femme rentrer en transe. Cela m'a beaucoup impressionnée.» De retour à Fribourg, elle intègre la Haute Ecole de musique de Berne dans la classe de Colin Vallon. De ces années passées aux côtés du pianiste vaudois, Manon retire un sens délicat de la mélodie. Le plaisir des rythmes souterrains,

auquel elle ajoute tout l'héritage de ces Grandes Antilles dont la musicienne tire son inspiration. «J'ai beaucoup appris en étudiant la tradition du latin jazz.»

Il faut remonter aux années 1940 à New York, pour que les maîtres du be-bop – Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Stan Kenton ou Cab Calloway – entreprennent progressivement de mélanger le jazz et les rythmes afro-cubains. Dans les verres de cocktail des clubs américains, se popularise au même moment le Cuba libre, aidé par le tube des Andrews Sisters, *Rum and Coca-Cola*.

De ce métissage musical naîtra le «cubop», contraction des termes *cuban* et *bebop*. *Tanga*, enregistré en 1942 par Machito and his Afro-Cubans, est en cela considéré comme la première pièce de ce qu'on identifiera plus tard, dans les années 1960, comme du latin jazz.

A l'époque, le jazz se mélangeait

## Cuba vibre

MANON MULLENER

La pianiste est l'une des figures montantes de la scène helvétique. Alors qu'elle se produira samedi soir au festival JazzOnze+, gros plan sur une musicienne qui s'est abreuvée aux sources caraïbes

JULIETTE DE BANES GARDONNE  
@JuliettedBg

avec insouciance, sans craindre la notion d'appropriation culturelle. Manon Mullener, elle, n'échappe pas aux interrogations dans l'air du temps. «En tant que femme blanche suisse qui joue de la musique latine, je ne savais pas comment me situer. Pour moi, c'était important d'être transparente sur les sources où je puise mon inspiration. Mon intérêt pour Cuba et les Caraïbes dépasse la question de la musique. J'ai très vite eu le besoin de m'immerger dans la culture, d'apprendre la langue, de rencontrer des gens.» On s'étonne de sa culpabilité. La musique n'est-elle pas plus vivante grâce au métissage et aux emprunts?

### «J'étais la seule étrangère du groupe»

Une invitation à la 38e édition du Festival de jazz de La Havane, en janvier prochain, ainsi que deux événements récents ont permis à

### PROFIL

**1997** Naissance à Fribourg.

**2001** Premier voyage à La Havane en famille.

**2014** Etude à la Escuela Nacional de Artes à Cuba.

**2019** Entre dans la classe de Colin Vallon à la HKB de Berne.

**2022** Sortie de son disque «*Insomnia*».

la musicienne de se sentir plus à l'aise face à cette problématique: «En juillet, je jouais à la Fabrica de Arte à La Havane avec des musiciens locaux. J'étais la seule étrangère du groupe. Je suis arrivée avec toutes mes questions, et je me suis rendu compte que les Cubains étaient en réalité honorés que je m'intéresse à leur musique.» Idem à New York, durant l'été, alors que Manon commande un café au Mi Salsa Kitchen, spécialiste des rumbas de lundi. La serveuse lui dit: «Je te connais-toi, j'adore comment tu interprètes la musique cubaine!» «Cela m'a fait du bien d'avoir cette validation-là.»

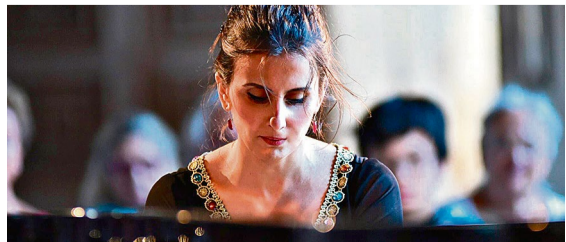
Alors qu'elle achève une tournée d'une trentaine de dates autour de son disque *Insomnia*, la pianiste ressent le besoin d'entrer dans une nouvelle période de création. New York, justement, sera son terrain de résidence pour six mois. «Cela fait deux ans que j'économise pour partir. J'ai postulé pour la bourse de mobilité du canton de Fribourg, nous verrons bien si je l'obtiens. Mais quoi qu'il se passe, je pars.» Le rêve américain titillerait-il la génération Z? Manon Mullener nous ravise: «Beaucoup de choses aux Etats-Unis me paraissent problématiques, l'omniprésence des armes, la violence raciale. Je n'ai pas de fascination pour les Etats-Unis, mais j'ai envie de goûter à l'effervescence new yorkaise. J'en ai eu un aperçu cet été et je me suis sentie ultra-stimulée. Le niveau musical est incroyable.» Son projet inclura des réflexions autour du vieillissement du public et les moyens qu'elle imagine pour le renouveler. «En tant que jeune artiste, c'est important pour moi de toucher tous les âges avec ma musique. Les jeunes de ma génération ont encore une image un peu poussiéreuse du jazz, qui s'écouterait assis dans un gros fauteuil club, un verre de whisky à la main. Il faut que cela change.»

**JazzOnze+ Festival**  
du 31 au 5 novembre.

FRIBOURG, 16 OCTOBRE 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS

### Un jour, une idée

## Un nouveau festival marie Orient et Occident



VIRGINIE NUSSBAUM  
@Virginie\_nb

C'est un oiseau aux airs de griffon, oreilles de cheval et bec pointu. Une créature de la mythologie iranienne, symbole de bonheur. Sa silhouette habille les carlingues d'Iran Air mais se fait surtout l'emblème, céleste, d'un nouveau festival: les Rencontres musicales Homay. Trois concerts à Lavaux sous le signe de la paix et du dialogue.

«Entre les cultures, l'Orient et l'Occident, les styles musicaux», énumère Layla Ramezan. La pianiste d'origine iranienne est à l'origine de ce rendez-vous, dans des lieux qu'elle connaît par cœur, en tant qu'organiste titulaire de la paroisse de Bourg-en-Lavaux, du temple de Cully et celui de Villetle. C'est d'abord son attachement à la

région et aux paroissiens qui a motivé la création des Rencontres Homay. Avec son mari, le compositeur Blaise Ubaldini, Layla Ramezan a convié des artistes amis pour concevoir trois concerts comme autant «d'expériences sonores particulières».

Vendredi, le premier concert fera résonner tradition et modernité. Le Quatuor Sine Nomine interprétera deux œuvres de Haydn, avant une pièce conçue spécialement pour le festival par Blaise Ubaldini, *Mystical polyptych*, inspirée des bruissements de la nature et de la quête de spiritualité – en résonnant avec les pièces autrichiennes. Samedi, le dynamique et jazzy quatuor Venerem revisitera les chefs-d'œuvre de maîtres baroques, de Purcell à Haendel.

Le point d'orgue du festival, ce sera dimanche – la preuve, le concert affiche complet. Sur des parti-

tions de Schubert interprétées par la pianiste, Leili Anver, spécialiste de la littérature persane, récitera des vers du poète du XIIIe siècle Djilal al-Din Rumi, en langue originale et traduits. Elles seront accompagnées par le joueur de tar Milad Mohammadi. «Deux génies d'époques et de cultures différentes, qui portaient pourtant le même message: vivre la vie telle qu'elle est, malgré les souffrances.» Pas de billet? On goûtera à cette fusion des sagesses le 25 novembre au temple de Gland, qui verra de nouveau Layla Ramezan et Leili Anver, avec le Chœur Jean-Sébastien Bach de Lausanne, mêler romantisme et poésie persane.

**Les Rencontres musicales Homay.** Trois concerts: ve 3 novembre à 20h, à l'église catholique de Cully. Sa 4 à 20h au temple de Cully. Et di 5 à 17h au temple de Villetle (complet).